

Février 2008

BN Numismatique Bulletin CGB - CGF n° 43

Pour recevoir par e-mail le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre e-mail à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html Vous pouvez, en participant aux frais, voir en avant-dernière page, si personne ne peut vous l'imprimer à partir d'internet, recevoir un exemplaire papier par courrier postal. L'intégralité des informations et images contenues dans les *BN* est strictement réservée et interdite de reproduction.

Correspondance privée réservée aux clients de cgb/cgf qui s'inscrivent à http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html

ÉDITORIAL

Bien sûr, à première vue, ce numéro du *BN* ne traite que de billets et *horresco referens*, que d'un seul billet, dans deux variantes, à trente exemplaires... Pourtant, ce serait une erreur pour les amateurs de monnaies modernes de ne pas s'y intéresser... ne seraient-ils pas fascinés d'une trouvaille où une série de monnaies n'auraient pas, par exemple, leurs différents monétaires ?

Ce serait aussi une erreur pour les amateurs de monnaies antiques de ne pas y jeter un oeil : savent-ils la différence entre une trouvaille et un trésor ?

Quand aux amateurs de billet, ce *BN* est, dans la lignée de la *Trouvaille de Roland*, la publication d'une trouvaille de billets rarissimes, il doit donc être conservé pour permettre, dans le futur, de justifier le pedigree de son achat...

Il y a aussi les amateurs de miracles car la trouvaille de l'Écluse fait partie des miracles....

Michel PRIEUR

S o m m a i r e

- 2 MISE AU POINT
- 3 TROUVAILLES ET TRÉSORS
- 4 L'HISTOIRE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE
- 5 QUAND UN FAUTÉ DEVIENT VARIANTE...
- 6-9 LE 10 FRANCS BERLIOZ SANS SIGNATURE
- 10 RÉCAPITULATIF DES CONNUS ET DES POSSIBLES
- 11-12 COMBIEN EN RESTE-T-IL AUJOURD'HUI ?
- 13 LA TROUVAILLE DE ROLAND
- 16 - 23 CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE
- 24 BILLETS 49

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

Jean-Marc DESSAL
Claude FAYETTE
Michel PRIEUR
Éric PRIGNAC

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

MISE AU POINT

LES ÉVALUATIONS DE QUALITÉ POUR LES BILLETS DE COLLECTION

Attention, il est fondamental de ne jamais oublier que l'évaluation de la qualité d'un billet doit être objective et claire, elle doit correspondre à une série de critères reconnus par l'ensemble des collectionneurs et professionnels du monde entier afin de refléter la réalité de l'état, et donc du prix, du billet concerné. Les évaluations abusives sont nombreuses – surtout sur Ebay – et beaucoup de vendeurs se disent incompetents et, de ce fait, s'autorisent à classer leurs billets n'importe comment. Croire que ces vendeurs sont réellement incompetents est faire preuve d'une grande naïveté, les remarques du genre « je ne connais pas le Fayette », « le billet est neuf, juste quelques plis et épinglages », « c'est le plus bel exemplaire que l'on puisse trouver » etc... ne sont destinées qu'à tromper l'acheteur et à lui faire croire qu'il fera une « bonne affaire ». Quelqu'un qui vend sur Ebay a aussi possibilité d'accéder à toutes les sources d'informations d'internet, ne le sous-estimez donc jamais. Exigez une photo ou un scan de bonne qualité et refusez les offres de seconde chance et autres propositions anormales.

Les descriptions qui suivent sont détaillées sur le site de Claude Fayette, et correspondent au standard des estimations adopté par tous les professionnels et collectionneurs. Bien entendu, chacun peut ne pas s'en préoccuper mais le prix de revente des billets et la garantie de sa valeur dépendent directement de ces évaluations de qualité.

BILLET NEUF (NEUF - UNC)

Billet irréprochable, sans aucun défaut de circulation ou de manipulation. Pour les billets français, le pr.NEUF (presque neuf) est fréquemment utilisé pour un exemplaire avec trace de comptage ou avec un léger pli de liasse (pli central pas « marqué »), ou un léger défaut de marge dû à une bande un peu trop serrée. Les billets pr.NEUF sont quasiment parfaits, ils ne doivent en aucun cas comporter la moindre trace d'épinglage.

être examiné avec la plus grande attention car la différence avec un beau TTB est parfois difficile à évaluer. Toujours regarder le verso du billet, les traces de plis doivent être propres (mais non lavées !). Un billet SUP doit avoir obligatoirement gardé son craquant d'origine.

BILLET SPLENDIDE (SPL - AU)

Un billet splendide est un billet neuf qui a été épinglé (généralement en haut à gauche), ou qui a été plié en deux, mais sans que le papier ne soit « cassé ». Par extension, on peut qualifier de splendide un billet neuf ayant un défaut mineur : trace de pli en coin, défaut de marge, etc...

BILLET TRÈS TRÈS BEAU (TTB-VF)

« Très Très Beau » ne signifie pas grand chose et reste souvent la qualité à risque car trop sujette à contradictions. Le plus simple est de procéder par élimination : un joli billet qui ne peut pas être classé en superbe est un TTB. Le billet a circulé et comporte des défauts divers, mais son bel aspect général et sa fraîcheur sont conservés, c'est le billet « de circulation » classique.

BILLET SUPERBE (SUP - XF)

Deux ou trois épinglages, quelques légers plis mais un très bel aspect général, sans tâches importantes ni autre défaut majeur. Un billet superbe doit

BILLET TRÈS BEAU (TB - F)

Un exemplaire TB est dans un état moyen et doit donc rester « présentable », sans larges déchirures ou taches trop importantes. Le « très beau » est un billet entier qui a beaucoup circulé, nombreux trous d'épingles et plis souvent salis, petites fentes, défauts de marges, coins arrondis, etc...

Dans la plupart des cas, un bon scan permet d'avoir une idée correcte de l'état de conservation, ne vous laissez pas abuser par des photos volontairement floues, trop claires ou trop foncées, ou ne représentant qu'une face du billet.

Derniers conseils observez bien la photo sans tenir compte du commentaire du vendeur, attention aux exemplaires lavés, aux marges rognées, aux épinglages rebouchés etc...

Plus généralement, fiez-vous aux vendeurs que vous connaissez, aux descriptions conformes, aux photos de bonne qualité, aux professionnels et n'hésitez pas à protester et à « sacquer » les vendeurs malhonnêtes !

Jean-Marc DESSAL

Une Trouvaille..

Ah ! Trouver un Trésor...magique tas d'or caché au creux d'un arbre, enterré dans une forêt ou découvert dans la cheminée ; découverte fortuite du pactole d'un marchand ou du butin d'un brigand, nous avons tous, un jour, rêvé d'être « celui qui trouve ».

Ce frisson prend parfois des détours étonnants et la récompense des proportions insoupçonnables... Mais quelle est la différence entre un Trésor et une trouvaille ? Ce n'est ni sa taille, ni son contenu, ni son époque, ni le fait que c'est enterré ou non... c'est beaucoup plus simple :

- un trésor est un ensemble d'au moins deux objets dont on est sûr - par les circonstances de la découverte ou toute autre raison - qu'ils ont été cachés intentionnellement, (donc une monnaie perdue, quelque soit sa valeur n'est jamais un trésor), et dont le propriétaire en titre est inconnu, voire inconnaissable avec certitude.

- une trouvaille, c'est exactement la même chose, sauf que l'on sait sans aucun doute possible qui est le propriétaire en titre.

Avant de raconter l'histoire de la Trouvaille de l'Écluse, rapidement une autre histoire de trouvaille qui aurait à première vue semblé un trésor.

Un jour, il y a bien quinze ans de cela, un client rentre et nous demande si nous achetons des pièces d'or. À la réponse positive, ce client, bien mis de sa personne mais sans ostentation ni recherche déplacée, d'un type physique étrange, sort de sa poche une 8 escudos des années 1840, un modèle assez classique, voire banal. Elle est jolie, nous proposons un prix, il la vend. Il est de nationalité française, porte un patronyme exotique et vient des Caraïbes. Il demande si nous en achèterions d'autres... éventuellement.

Là, nous sentons que nous glissons du double provenant d'une collection à une éventuelle découverte d'un trésor monétaire : nous expliquons les termes de la loi, l'intérêt de déclarer une trouvaille, de la cataloguer et de la vendre en tant que telle... C'est plusieurs mois après, et après plusieurs voyages aux Caraïbes de notre étrange client, et plusieurs 8 escudos variés que nous aurons finalement la clé de l'énigme : d'où venaient ces 8 escudos ?

Cela va nous expliquer le type physique étrange de notre client et rappeler un volet peu agréable de l'histoire des Caraïbes.

Chacun se doute bien que ces Iles, aujourd'hui peuplées de descendants d'Européens et d'Africains, ne portent pas le nom de Caraïbes, tribu indienne aux multiples sous-groupes, par hasard. En effet, avant l'arrivée des Européens, ces Iles étaient peuplées de tribus indiennes. Si, aujourd'hui, on ne trouve plus trace d'indiens aux Caraïbes, c'est parce qu'un génocide oublié, mais sans couveuse, a été perpétré. Sans franchement utiliser toujours des méthodes violentes, il se produisit surtout par le choc microbien - les indiens moururent de tous les microbes auxquels les Européens étaient immunisés et qu'ils importèrent - et de choc culturel : beaucoup se laissèrent mourir plutôt que d'aller travailler dans les plantations. Même violente et sans pitié, l'Histoire prend son temps, les hommes et les femmes se rencontrent, au delà des races. Malheureusement pour notre client, il faisait partie d'un groupe de métis qui était détesté et rejeté par tous les autres groupes ethniques des Iles. Sa famille avait été constituée d'Européens, d'Africains et d'Indiens, ce qui expliquait un type physique très particulier. Le patriarche de la famille, dynamique et industriel, ayant gagné beaucoup d'argent dans les années 1820/1850, avait enterré beaucoup d'or, transmettant le secret de la cachette au fils aîné et cette tradition s'était perpétrée au long des générations. La famille puisait dans la réserve quand un problème l'exigeait. Mon client était le dernier qui y eut recours et nous achetâmes les dernières pièces qui avaient permis, pendant un siècle et demi, à une famille ostracisée sur sa terre de faire face à l'adversité. Ce n'était donc en aucun cas un trésor : les propriétaires avaient toujours été connus !

Mais venons-en à l'histoire de la trouvaille de l'Écluse...



Des billets de la Sainte Farce ?

Années 70, sud de la France. Mme.L., commerçante, va rendre visite, comme à son habitude, à son banquier afin qu'il lui échange quelques pièces et billets usagés contre des beaux exemplaires bien neufs. Elle prend ainsi une trentaine de 10 Francs Berlioz.

C'est une habitude dans la famille, les économies, comme l'argent distribué aux anniversaires, se font en billets et de la plus belle qualité possible. Le volume ayant aussi son importance, la faciale choisie est la plus petite qu'il

soit : 10 Francs. Ce jour là pourtant, est inhabituel, à l'occasion d'un anniversaire, Mme.L donne quelques 10 F Berlioz à son fils, le bienheureux s'en saisit et, habitué sans doute à bien regarder les billets, constate immédiatement un problème... son voisin surpris lui-aussi, s'exclame en riant « *Ce sont des billets de la Sainte-Farce !* » les exemplaires font le tour de la table, aussi étrange que cela puisse paraître : ils ne sont pas signés !

Après avoir regroupé les 30 billets sortis de la banque, 24 présentent cette anomalie.

La surprise est totale et bien des gens auraient sans doute ramené immédiatement les fautifs chez le banquier qui se serait empressé de les faire détruire, mais pas dans cette famille dont le père est immédiatement conscient de l'intérêt d'une telle trouvaille, les exemplaires sont réunis et seront donc conservés tels

quels. (nota : les numéros 96126 et 96127 manquent à la série, il est probable qu'en comptant le banquier les a placés ailleurs, pas moyen de savoir s'ils étaient signés ou non).



Trente ans plus tard...

2007, lors d'un rangement, le fils de Mme.L retombe sur le petit paquet de billets, au cours des trente années qui se sont écoulées, les Berlioz ont attendu leur heure, même si sur certains l'épingle a laissé une petite marque de rouille, leur qualité est restée intacte. Le souvenir de l'histoire est resté, et fidèle à l'idée de son père il se met en quête de savoir si ces billets non signés ont désormais un intérêt.

C'est ainsi qu'après quelques recherches sur internet, la constatation est claire : la trouvaille est devenue un vrai « trésor » et les *billets de la Sainte-Farce* comptent parmi les plus grandes raretés du XX^e siècle !

Voilà donc comment survient l'impossible : 38 exemplaires étaient connus pour le « sans signature » et seuls 3 pour l'alphabet 13. Avec ces 24 exemplaires supplémentaires c'est l'espoir pour 24 collectionneurs d'avoir enfin la possibilité de combler ce manque. D'après M.L, il semble aussi qu'un autre commerçant du village ait eu quelques billets de cette série, mais n'ayant pas repéré l'anomalie (si elle était présente, ce qui est peu probable hormis sur les numéros 96101, 96126 et 96127) et il les aurait utilisés avant que Mme.L ne lui en parle.

Il nous contacte, achète sur nos conseils le livre de Claude Fayette, et voici la trouvaille de l'Ecluse publiée et offerte dans le *BN043*... Pourquoi « *Trouvaille de l'Ecluse* » ? Le choix de la famille. C'est le privilège du découvreur d'un trésor ou de celui qui exhume une trouvaille de sa cachette de lui donner le nom qui restera pour la postérité.

Jean-Marc DESSAL

QUAND UN FAUTÉ DEVIENT VARIANTE...

Pour les amateurs de billets, les exemplaires fautés font partie des grandes raretés toujours très difficiles à obtenir, car la fabrication des billets, et principalement à la Banque de France, a toujours été extrêmement contrôlée et la qualité n'a jamais fléchi au cours des deux derniers siècles. Les fautés classiques sont caractérisés par le manque d'une couleur, le coin de papier supplémentaire ou l'impression uniface.

Mais comment un fauté devient une variante ? Deux critères essentiels :

- le nombre d'exemplaires théorique doit être suffisamment important afin que les trouvaillies soient possibles et qu'un bon nombre de collectionneurs ait une chance de compléter leur collection.
- la faute doit être bien visible et non reproductible.

Par exemple, le 10F Minerve 1636 restera un fauté et ne sera jamais une variante car la découverte de seulement deux exemplaires en soixante-dix ans n'offre quasiment aucun espoir aux amateurs de l'intégrer à leur collection. Le 100F jeune paysan filigrane inversé, au contraire, devait intégrer cette catégorie des variétés car cette faute est récurrente et les exemplaires possibles bien ciblés.

Il est clair aussi que plus le billet est commun, plus la variété est intéressante et recherchée. L'écart de prix entre le billet normal et sa variété devient alors énorme, ce qui multiplie encore les recherches et augmente encore l'envie des collectionneurs de l'obtenir. L'expression «compléter la série» prend alors tout son sens et l'erreur, comme toute autre particularité intéressante mise en lumière (voir le B26 du Debussy ou les billets à petits numéros) change de catégorie : le fauté plutôt réservé aux spécialistes devient variété et passionne le plus grand nombre.

Si l'on veut comparer avec les fautés en numismatique métal, le fauté qui devient une variété obéit aux mêmes règles : il ne doit pas être un artefact unique, il ne doit pas être reproductible, on doit pouvoir espérer le trouver, et il doit être sympathique.... Pour différencier clairement la variété importante à collectionner de la variété anecdotique, nous avons d'ailleurs créé dans le FRANC la notion de variante, qui a droit à une ligne pleine avec cote, contrairement à la variété de base qui a droit au mieux à une note de bas de page.

Des exemples ?



Ils sont nombreux ! Prenons par exemple le demi-franc 1811 Marseille avec la barre latérale du MA manquante (F.178/31), c'est un fauté qui est devenu une ligne du FRANC comme la 5 francs 1825 Paris avec la lettre d'atelier en V renversé (F.310/3). Toutes les frappes en grandes lettres d'atelier, ou petites, selon le cas, sont techniquement des fautés qui sont devenus des lignes avec cotes dans le FRANC.

Parfois, l'Institut d'Émission passe les bornes et c'est la totalité de l'émission qui est fautée, tuant évidemment dans l'œuf tout intérêt spécifique... Deux exemples récents ? Le demi-franc Semeuse 1993 sans différents : les 24.972.000 pièces de l'année sont toutes sans différents (et sont donc juridiquement fausses !) et le 50 francs St Exupéry avec la faute d'orthographe de l'accent sur le E initial à 293 millions imprimés, la totalité des millésimes 1992 et 1993...

LE 10 FRANCS BERLIOZ SANS SIGNATURE

Dès les années 80 deux fautes ont eu le privilège de migrer vers la catégorie des variétés : le 100F Jeune Paysan filigrane inversé, et le 10F Berlioz sans signatures.

Le premier a bénéficié de recherches systématiques et le nombre relativement important

d'exemplaires retrouvés en ont fait une référence classique, le second en revanche a toujours conservé un attrait exceptionnel auprès des amateurs et fait partie des billets clés de la collection de billets Banque de France.

Avant l'arrivée de l'Inventaire de Claude Fayette sur Internet, il était difficile de concevoir la rareté réelle de ce billet. Bien sûr il était rare, bien sûr on ne le voyait presque jamais en vente, bien entendu les heureux élus à l'avoir en collection se comptaient sur les doigts de quelques mains, mais rien de tangible. Combien réellement retrouvés ou conservés, combien en collection, combien à découvrir ?

L'arrivée de l'inventaire a bouleversé la donne en chiffrant les raretés : pour le « sans signature » c'est 39 exemplaires*, dont voici le détail que nous séparerons en trois catégories : alphabet 12, alphabet 13 et lettre W quelque soit l'alphabet (*à noter qu'il n'y a que 37 billets car un exemplaire de la série Q.12 est référencé sans numéro et un autre a le numéro 96101 mais pas d'alphabet)

B.12 96266
O.12 96101-96107-96108-96109-96116-96271
P.12 96117-96119
Q.12 96105-96250 (*non confirmé*) -96272-96283
S.12 96107-96113-96114-96117-96119-96121-96123-96251-96252-96256-96262-96264-96273-96286
T.12 96109

A.13 96251
X.13 96120

Nous ajoutons les 24 exemplaires découverts dans la Trouvaille de l'Écluse :

O.13 96102 à 96125

W.12 03790-03792-03797-03798-78797
W.13 78798
W.19 03792

De cette nouvelle répartition sortent plusieurs éléments intéressants et quelques interrogations :

Si nous excluons toujours les W, tous les numéros de billets sont dans les tranches suivantes :

96101 – 96125 et 96251 – 96286 exclusivement, l'arrivée des six exemplaires 96128 à 96133 signés précise encore cette fourchette. Sauf contre-exemple à découvrir nous pouvons donc considérer que pour chaque lettre retrouvée des alphabets 12 et 13 hormis le W, il peut exister 75 billets non signés si l'erreur se reproduit bien 25 fois de suite : des numéros 96101 à 96125 minimum et 96127 maximum et 96251 à 96286 maximum, donc plus probablement de 96101 à 96125 et de 96251 à 96300.

Sachant qu'il a été retrouvé seulement 9 lettres notées dans l'inventaire mais 14 dans le livre de Claude Fayette, cela nous donne une fourchette de l'ordre de 675 billets possibles avec ces 9 lettres avérées, environ 1050 avec les 14 lettres théoriquement vues, et si on imagine (au pire !) que les 24 lettres furent touchées pour chaque alphabet environ : 3600 (toujours en excluant les W). Mais l'impression par planches de 36 billets va encore réduire ces chiffres (voir page suivante).

Le cas des lettres W est à étudier à part car ni les numéros ni les alphabets (ajout du 19) n'entrent dans ces fourchettes, il est probable qu'un jour ou l'autre ils seront considérés isolément, peut-être un F.63bis.01 alph. 12, F.63bis.02 alph. 13 et F.63bis.03 alph. W ou peut-être encore un F.63ter ?



LE 10 FRANCS BERLIOZ SANS SIGNATURE

C'est un peu Noël après l'heure.

Grâce à cette exceptionnelle trouvaille, 24 collectionneurs impatients, et pas un de plus, vont pouvoir accéder au rêve et, par-dessus tout, le réaliser.

Il faut bien comprendre que les risques de contrefaçons estimés par la Banque de France étaient minimes, aussi les billets de 10 Francs « Berlioz » ne comportaient pas de taille-douce et étaient imprimés à la feuille en offset à sec 4 couleurs plus le noir pour les signatures.

Elles étaient apposées en noir à la fin de l'impression offset par cylindre dit type report. Lors de cette opération, pour certaines feuilles, la machine a reçu une mauvaise information qui a déconnecté le cylindre, ainsi un manque de pression n'a pas permis d'appliquer les blocs de signatures.

36 billets étaient imprimés à la feuille toujours pour un numéro de billet identique, ce qui fait que des lettres de l'alphabet 12 furent imprimées avec certaines de l'alphabet 13. Je pense que les lettres W devaient probablement être imprimées indépendamment, ce qui pourrait expliquer que l'on ait découvert deux billets non signés comportant un même numéro pour les alphabets 12 et 19 (voir inventaire). Gardées en réserve ces lettres W servaient au remplacement de billets imparfaits lors des différentes impressions.

Une trouvaille quelle qu'elle soit est toujours intéressante car elle nous permet d'apprendre et donc de mieux avancer dans la collection.

Il s'agit ici d'une trouvaille majeure et très rare pour ce type de coupures. Assurément, au fil des années à venir, ce type de découverte sera de plus en plus exceptionnel et aujourd'hui déjà, seulement 3 ou 4 nouveaux exemplaires par an sont recensés en inventaire.

L'occasion est rare et bienvenue, alors le seul conseil à prodiguer est d'en profiter et surtout d'avoir la chance ou le bon feeling pour faire partie des heureux élus.

Claude Fayette



LE 10 FRANCS BERLIOZ SANS SIGNATURE

Des planches de 36 billets...

Confirmation de Claude Fayette : le Berlioz a été imprimé par planches de 36 billets.
Information fondamentale qui pousse encore plus avant l'étude du Berlioz décidément bien mal connu.
Comment imprimer des planches de 36 lettres ?

Après recoupements la seule réponse logique que nous ayons trouvée est que les billets étaient imprimés par séries de 3 alphabets : $(1 + 0,5) + (0,5 + 1)$. Deux lettres étant alors exclues : le « i » et le « w » ce dernier probablement imprimé séparément doit être écarté.

Lorsqu'on étudie toutes les dates du Berlioz, on constate effectivement que le nombre d'alphabets est toujours divisible par 3 sauf pour la première (23/11/1972 réf. F63.01) et l'émission particulière du 04 décembre 1975 qui marque la fin des alphabets de 2 500 000 billets remplacés par 25 000 000, il est possible qu'il n'y ai eu que l'alphabet 263 imprimé en totalité, pour le 264 (non émis) son retrait est peut-être la conséquence d'une « demi-fabrication ». Pour le F.63.01 l'avenir nous dira peut-être pourquoi il y eu 10 alphabets. L'émission qui nous intéresse, du 06 décembre 1973, compte les alphabets 11, 12 et 13. Il n'y a aucun *sans signatures* connu pour l'alphabet 11.

Nous considérerons donc que cette émission se fit en deux blocs : alph. 11 et première moitié de l'alph. 12 d'une part, seconde moitié de l'alph. 12 et alph. 13 d'autre part.

Des séries de 25 planches...

Les blocs de numéros retrouvés donnent à penser que les impressions étaient effectuées par séries de 25 feuilles : les trois séries sont 96101 à 96125, 96251 à 96275 et 96276 à 96300. Un seul billet non signé est hors de ces numéros : le Q12 96250 mais nous n'avons pas eu confirmation de son existence c'est pourquoi il a été écarté.

Ci-contre un récapitulatif visuel d'un bloc de 300 planches, les bandes colorées représentent l'alternance dans la série 96101 à 96300 :

En bleu, de 96101 à 96125 : 25 planches partiellement non signées, exemplaires retrouvés : ronds bleus

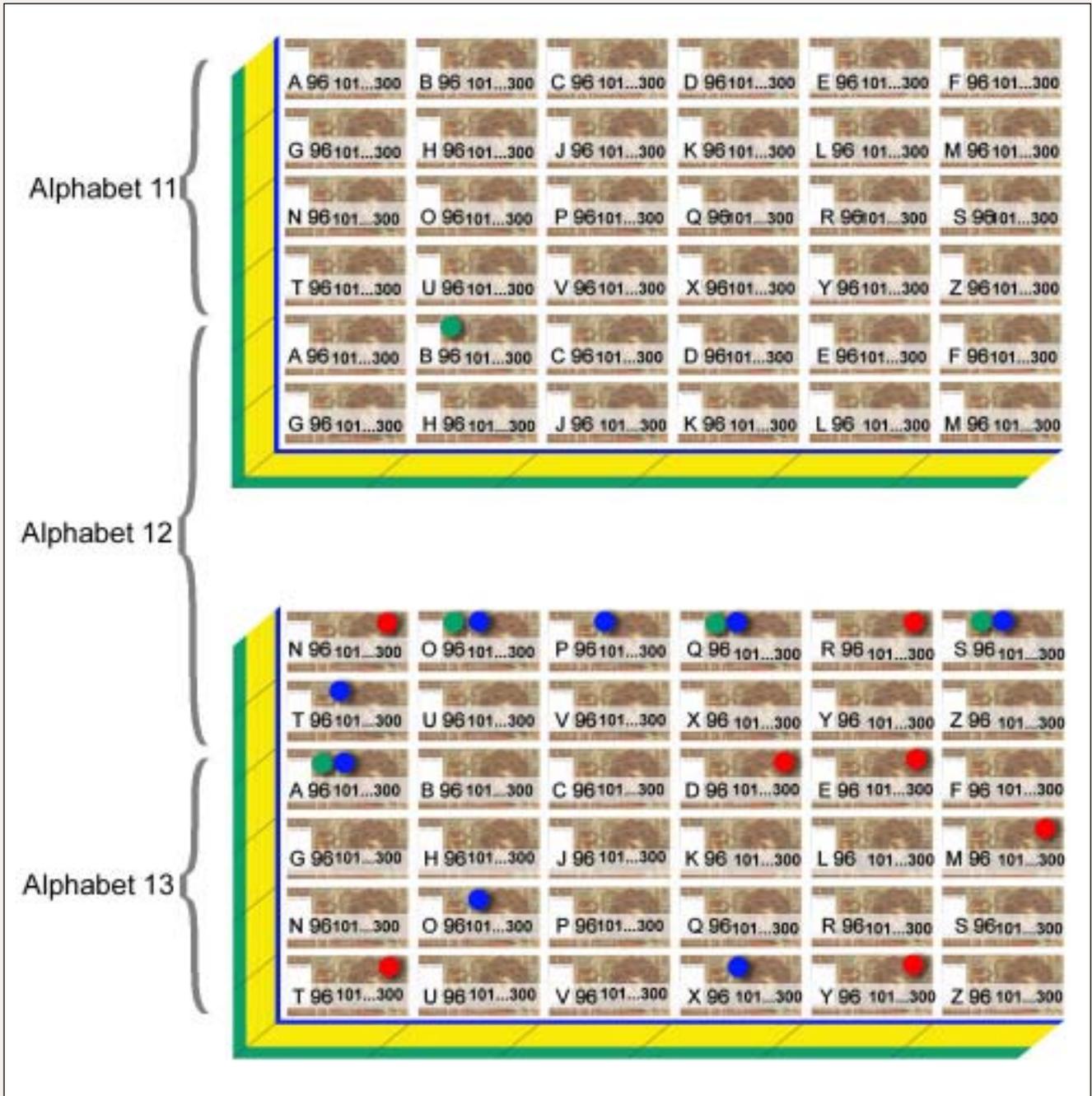
En gris, de 96126 à 96250 : 125 planches théoriquement signées

En vert, de 96251 à 96300 : 50 planches partiellement non signées, exemplaires retrouvés : ronds verts

Les ronds rouges indiquent les billets théoriquement retrouvés mais non confirmés dans l'inventaire.



LE 10 FRANCS BERLIOZ SANS SIGNATURE



De multiples évidences apparaissent, principalement que sans une preuve tangible du contenu des planches (ordre des lettres, format 6x6) rien ne sera définitif et il faut absolument pouvoir confirmer ou infirmer l'existence de chaque billet noté afin d'être certain des possibilités de fabrication.

Quelques observations importantes :

- il faut absolument avoir confirmation de l'existence du billet B12 96266, de cet exemplaire dépend la possibilité de *sans signatures* pour l'ensemble du premier bloc !
- il est incroyable qu'il reste encore des collectionneurs qui ne publient pas leurs numéros !!!
- si l'ordre des lettres et le contenu des planches est conforme à notre image, tout billet hors de la première ligne du second bloc doit absolument être scanné afin d'éviter toute discussion à l'avenir.
- la Trouvaille de l'Écluse, et la recherche qui en découle, apporte un éclairage nouveau sur l'ensemble du Berlioz, nul doute que les évolutions de prix vont s'accélérer. Plus généralement... il reste beaucoup de choses à découvrir sur le billet français en général, pour qui veut s'en donner la peine !

Jean-Marc DESSAL

RÉCAPITULATIF DES CONNUS ET DES POSSIBLES

Considérons les sans-signatures en trois catégories (alph.12, 13 et, à part, lettres W) et deux sous-catégories (fourchettes de numéros):

Alph.12 - numéros entre 96101 et 96125 / numéros entre 96251 et 96300

Alph.13 - numéros entre 96101 et 96125 / numéros entre 96251 et 96300

Lettres W (pour nos calculs, nous excluons le W chaque exemplaire devant faire l'objet d'une note)

Tableau récapitulatif

inventaire : le nombre d'exemplaires effectivement retrouvés par lettre d'alphabet (+1 si lettre notée dans le livre mais pas de numéro dans l'inventaire, restent à confirmer).

théorique : si au moins un exemplaire est retrouvé alors on peut considérer que la planche de 36 était fautive. A noter que la première fourchette est limitée à 25 billets / 25 planches : 96101 à 96125), la seconde à 50 billets / 50 planches : 966251 à 96300). Soit un total de 75 billets par lettre pour chaque alphabet.

	Alph.12		Alph.13		inventaire
A				96251	1
B		96266			1
C					0
D			*		0 (+1)
E			*		0 (+1)
F					0
G					0
H					0
J					0
K					0
L					0
M			*		0 (+1)
N	*				0 (+1)
O	96101-96107-96108-96109-96116-	96271	96102-96103-96104-96105-96106-96107-96108-96109-96110-96111-96112-96113-96114-96115-96116-96117-96118-96119-96120-96121-96122-96123-96124- 96125		30
P	96117-96119				2
Q	96105	96250*-96272-96283			3 (+1)
R	*				0 (+1)
S	96107-96113-96114-96117-96119-96121-96123	96251-96252-96256-96262-96264-96273-96286			14
T	96109		*		1 (+1)
U					0
V					0
X			96120		1
Y			*		0 (+1)
Z					0
totaux	16	11+1	25	1	53 (+8)

* le numéro Q12.96250 ne correspond pas aux fourchettes connues, il reste à confirmer.

Au final donc, une soixantaine de billets retrouvés sur un théorique de fabrication de 2700 maximum.

COMBIEN EN RESTE-T-IL AUJOURD'HUI?

La durée de vie d'une coupure si petite et pour un papier de cette qualité doit être de l'ordre d'un à deux ans maximum. Concernant le remboursement des Berlioz à partir de 1980, nous n'avons pas de données, en revanche à titre d'exemple, la Banque de France dans une étude de 2002 (<http://www.banque-france.fr/fr/instit/discours/20020213.htm>) indiquait que le taux de retour du 50F Quentin la Tour retiré en 1995 était de 97% au bout de sept ans. Au bout de 27 ans et d'une démonétisation mais avec une plus petite coupure, on peut penser que la quantité rentrée approche 98%.

Sachant que le nombre théorique calculé à partir des numéros retrouvés serait de 2700 exemplaires, avec un retour statistique à la banque pour remboursement ou échange, il aurait dû en rester 54.

En réalité, un facteur peut diminuer ce chiffre (rien ne nous dit qu'une partie des feuilles fautées ne fut pas repérée et détruite avant mise en circulation) et deux facteurs peuvent l'augmenter.

Tout d'abord, ce qui a mené à la Trouvaille de l'Écluse, des billets repérés à l'époque et mis de côté... mais personne ne croira que cette même histoire se soit produite deux fois et qu'une autre trouvaille de l'Écluse attende quelque part d'être redécouverte.

Ensuite, et plus sérieux, autant en 1973 personne n'allait faire attention à ce détail (nombre de collectionneurs infime, pas encore d'ouvrage de référence grand public), autant au retour des billets à l'échange, des caissiers de banque pouvaient vérifier ce qui rentrait.

Ont-ils pu le faire ? Peu probable... dans l'édition 1985 du Kolsky/Muszinski, la variété n'est pas signalée et il faut attendre la première édition du Fayette (1987) pour voir la variété signalée et cotée, très sérieusement d'ailleurs. Mais la fin de la circulation des Berlioz est au 31 décembre 1980 : lorsque l'information fut divulguée, la quasi totalité des billets devant rentrer l'étaient déjà, et étaient déjà détruits.

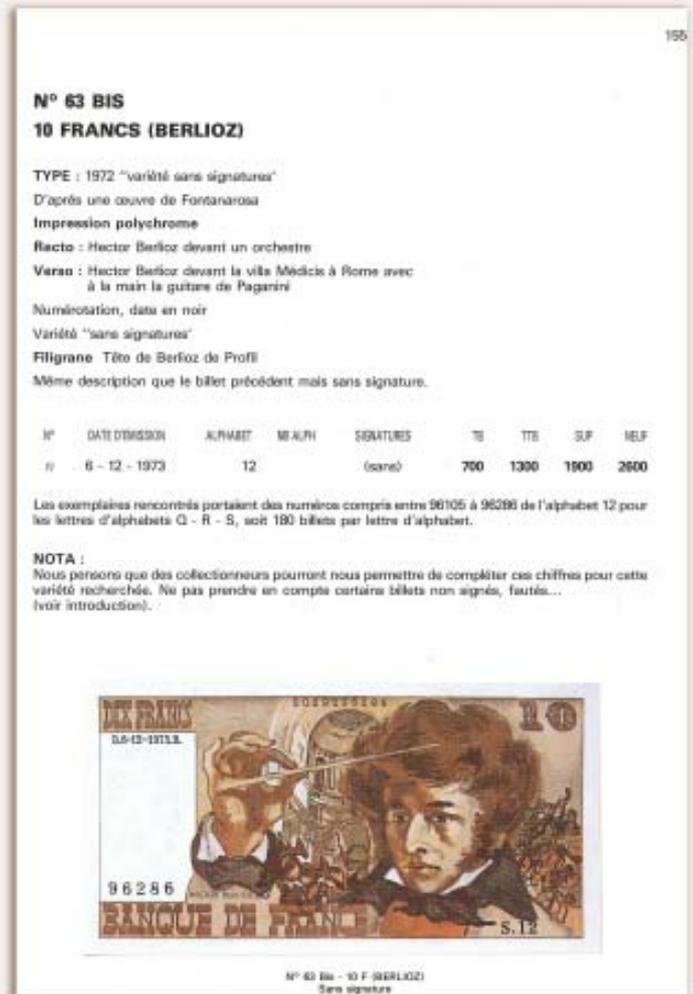
Ces deux données, destruction et remboursement, montrent aisément qu'en pure probabilité, la chance de retrouver 24 exemplaires non signés était nulle sauf s'ils avaient été préservés à l'époque, ce qui est effectivement ce qui s'est produit. Il a fallu un concours de circonstances extraordinaire pour qu'ils parviennent jusqu'à nous et il n'était pas du tout certain qu'ils survivraient à leur mise de côté : combien de trésors préservés jalousement sont-ils détruits par des héritiers ignares ?

Cette trouvaille confirme d'ailleurs une règle générale qui se retrouve aussi en numismatique métallique : retrouver une quantité significative d'une rareté importante, qu'il s'agisse d'un millésime pointu, d'un petit atelier rare ou d'une erreur, de frappe ou autre, repose dans 90% des cas sur des mises de côté à l'époque de la circulation.

Il faut donc qu'à l'époque, pour une raison quelconque, l'infime portion de la population qui regarde ce qui lui passe entre les mains ait détecté une différence et ait mis de côté...

Ceci explique pourquoi les artefacts sont souvent en très bel état : repérés et mis de côté (parfois dès l'arrivée dans la caisse d'une banque !), ils n'ont simplement pas eu le temps de circuler !

A contrario, cela explique pourquoi il est parfois excessivement difficile de trouver une pièce banale en



LA TROUVAILLE DE ROLAND

La trouvaille de Rolland, dont le pdf est en ligne avec les photos couleurs de tous les billets avec nos publications de trésors était aussi une trouvaille. Conservée dans un grenier par une famille qui n'avait jamais déménagé, c'était un ensemble de quinze billets, dont onze de 200 francs. Là encore, l'ensemble, avec des pièces d'argent et des pièces d'or, était la « réserve de la famille en cas de malheur »... mais on constate que si les pièces d'or conservèrent leur pouvoir d'achat, les billets ne durent qu'à leur insigne rareté d'être un excellent placement. En effet, en valeur d'échange, ces billets en anciens francs auraient été échangés, si nous n'avions pas racheté l'ensemble, pour 2 francs, 5 francs et 10 francs, les 200, 500 et 1000 francs... par la Banque de France.

La totalité des billets se vendirent dans les deux premiers jours sauf un 200 francs qui partit quelques mois plus tard.



CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE



b95_0900 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Ecluse, alph.O.13 n°96102, épingle trois trous, deux petites traces de rouille, coin corné SUP+ 950 €



b95_0901 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96103, épingle trois trous, deux petites traces de rouille SUP+ 1000 €



b95_0902 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96104, épingle trois trous, deux petites traces de rouille SUP+ 1000 €



b95_0903 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96105, épingle trois trous, petite trace de rouille SUP+ 1100 €

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE



b95_0904 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96106, épingleage trois trous, petite trace de rouille SUP+ 1100 €



b95_0905 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96107, épingleage trois trous, petite trace de rouille SUP+ 1100 €



b95_0906 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96108, épingleage trois trous, petite trace de rouille SUP+ 1100 €



b95_0907 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96109, épingleage deux trous, petite trace de rouille SUP+ 1200 €

CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr



b95_0908 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96110, épingleage deux trous, petite trace de rouille SUP+ 1200 €



b95_0909 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96111, épingleage trois trous, petite trace de rouille, traces au dos SUP+ 950 €



b95_0910 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96112, deux épingleages de trois trous, traces de rouille SUP 900 €



b95_0911 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96113, deux épingleages de trois trous, petites traces de rouille SUP+ 1000 €

CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE



b95_0912 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96114, deux épingleages de trois trous, petites traces de rouille SUP+ 1000 €



b95_0913 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96115, deux épingleages de trois trous, presque pas de rouille SUP+ 1200 €



b95_0914 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96116, deux épingleages de trois trous, presque pas de rouille SUP+ 1200 €



b95_0915 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96117, deux épingleages de trois trous, infimes traces de rouille SUP+ 1000 €

CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE



b95_0918 - F.63bis.02 Deux des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, un sans signatures et un avec signatures de 10 numéros d'écart, alph.O.13 n°96120 (non signé) et n°96130 (signé), deux épingleages de trois trous, sans rouille SUP+ 1600 €



b95_0919 - F.63bis.02 Deux des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, un sans signatures et un avec signatures de 10 numéros d'écart, alph.O.13 n°96121 (non signé) et n°96131 (signé), deux épingleages de trois trous, infime trace de rouille SUP+ 1400 €

CATALOGUE DE LA TROUVAILLE DE L'ÉCLUSE



b95_0922 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96124, deux épingleages discrets, dont un trois trous SUP+ 1400 €



b95_0923 - F.63bis.02 L'un des trente exemplaires de la Trouvaille de l'Écluse, alph.O.13 n°96125, deux épingleages discrets SUP+ 1500 €

Bulletin numismatique version internet, mode d'emploi :

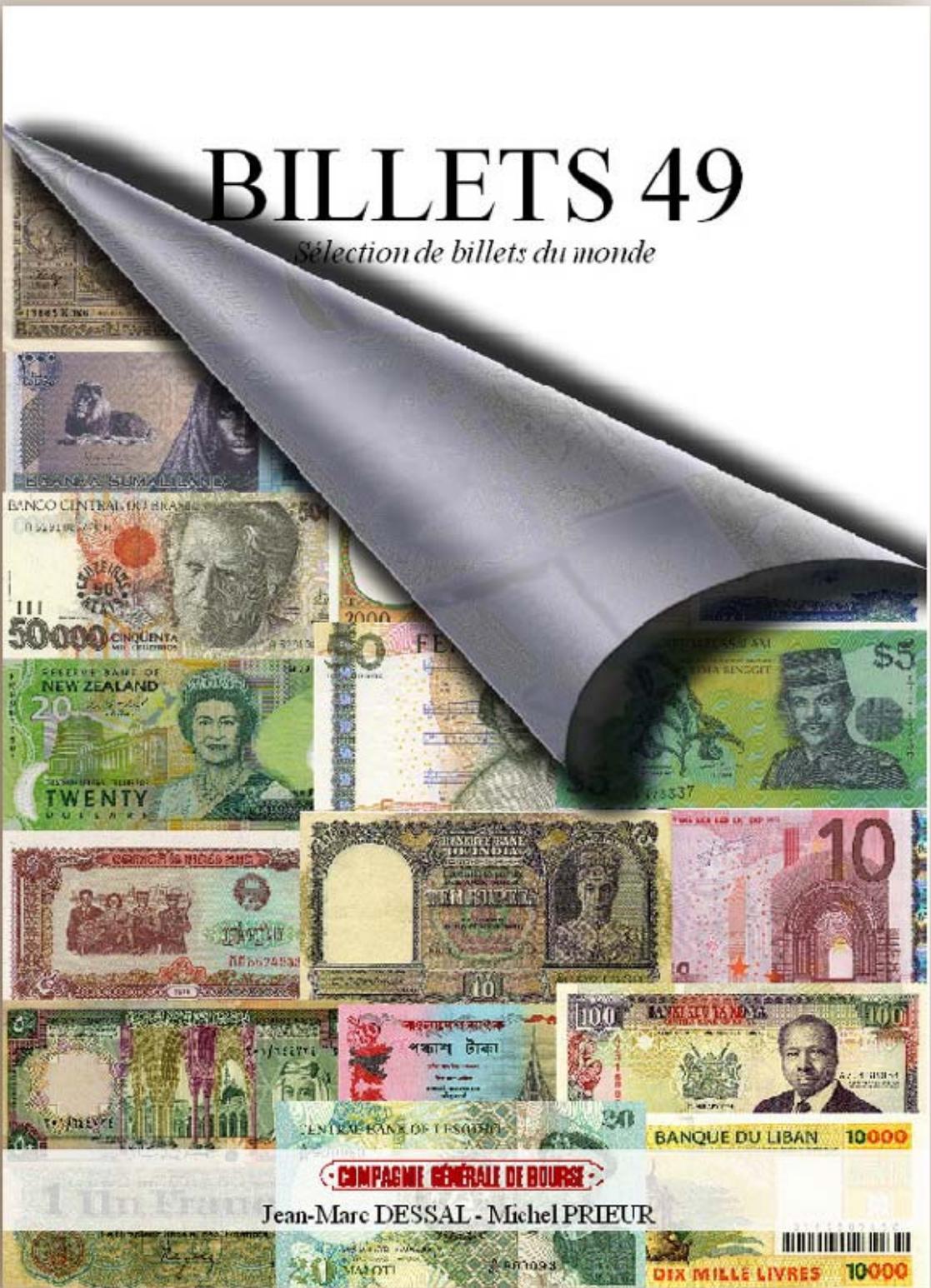
Dans la version PDF que vous avez à l'écran, tous les liens internet fonctionnent directement par simple clic et la plus grande partie des images sont doublées par une version plein écran mise en ligne sur le net. Il vous suffit donc de cliquer sur n'importe quelle image pour obtenir cette même image en grand format.

Vous pouvez enregistrer une copie intégrale du *BN* en PDF (cliquez sur « enregistrer copie »), puis la transmettre en pièce jointe par e-mail ou la garder sur votre disque dur pour consultation ultérieure.

PARTICIPATION AUX FRAIS DU BN PAPIER POUR LES ONZE PROCHAINS NUMÉROS.

Merci d'adresser à CGF, 36, rue Vivienne, 75002 un chèque de 18€. Tout achat dans les listes *Bulletin Numismatique* de cette période vous donnera droit à quatre numéros gratuits supplémentaires qui viendront s'ajouter ensuite.

Nom : Prénom : N° Client :
Adresse :
CP : Ville : E-mail :
Pays : Tél :



BILLETS 49

Sélection de billets du monde

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE BOURSE

Jean-Marc DESSAL - Michel PRIEUR

Nom : Prénom : N° client :
 Adresse.....
 C.P..... Ville..... E-mail.....
 Pays : Tél : Télécopie :

BILLETS 49 vous sera adressé sur demande contre la somme de 5€ (franco)
 envoyée à CGB, 36 rue Vivienne 75002 Paris, Tél : 01 42 33 25 99, Fax : 01 40 41 97 80